

Centre de REcherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie  
(EA ERELLIF 3207)

Université Rennes 2 Haute Bretagne

**Pratiques linguistiques régionales  
d'élèves du primaire et de collège  
en zones suburbaines de Bretagne gallo**

**Rapport de Recherche**

sous la direction de

Philippe Blanchet

Professeur des universités, directeur du CREDILIF

Réalisé dans le cadre de

**l'Observatoire des Pratiques Linguistiques**

de la *Délégation Générale à la langue Française*

(Ministère de la Culture)

Février 2002

Ce rapport a été rédigé par Nathalie Tréhel (doctorante au CREDILIF)  
et Philippe Blanchet (directeur du CREDILIF)  
Il a bénéficié de la collaboration des membres de l'équipe et du secrétariat recherche de l'UFR Arts-Lettres-  
Communication de l'université de Haute Bretagne  
(Mme Nelly Brégeault-Kremser)  
que je tiens à remercier tous ici.

Philippe Blanchet

## **Contenu**

### **Préambule,**

- Programme de recherche
- Contexte et problématique
- Objectifs de la recherche
- Déroulement de la recherche

### **Equipe de recherche et déroulement effectif**

- Composition du groupe de recherche
- Déroulement

### **Compte-rendu de recherche**

- Introduction
- Données préliminaires
  - Aires et points d'enquêtes
  - Le protocole d'enquête
- Les Résultats
  - Résultats de l'observation participante
  - Résultats des productions orales et écrites
  - Résultats des questionnaires
  - Résultats des entretiens
- Conclusion

### **Bibliographie**

### **Annexes**

- Annexe 1 : Questionnaire proposé aux élèves
- Annexe 2 : Résultats de la question 2
- Annexe 3 : Résultats de la question 3
- Annexe 4 : Extraits de corpus

# Pratiques linguistiques régionales d'élèves du primaire et de collège en zones suburbaines de Bretagne gallo Premiers résultats d'enquêtes.

Nathalie Tréhel et Philippe Blanchet  
*Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique  
de la Francophonie (EA 3207)*  
Université Rennes 2 Haute Bretagne

## 1. Introduction

Ce travail présente les premiers résultats d'enquêtes effectuées dans le cadre d'un programme de recherche du CREDILIF commandé et soutenu par l'Observatoire des Pratiques Linguistiques de la *Délégation Générale à la Langue Française* (Ministère de la Culture) en 2000-2001. Ce programme a plusieurs finalités :

-la description de variétés de français parlées et écrites par les enfants scolarisés en écoles primaires et en collèges « suburbains » (cette notion sera précisée plus loin) ;

-l'identification des caractéristiques « régionales » ou « locales » de ces variétés de français, notamment celles dues au contact direct ou indirect avec le parler local d'oïl appelé « gallo » ;

-la détermination des paramètres sociolinguistiques et communicationnels favorisant ou freinant l'apparition de ces traits locaux dans les pratiques, en terme de mélanges de code ou d'alternances de code ;

-l'estimation du taux des pratiques passives ou actives éventuelles de ce parler local d'origine chez les enfants (et par extension dans leur famille) ;

-l'analyse des représentations sociolinguistiques des élèves à propos de ces variétés.

A plus long terme, ces recherches devraient permettre de construire et de proposer, avec les enseignants, des principes méthodologiques d'intervention pédagogique pour aider les enfants à prendre conscience de ces traits et à les gérer de façon efficace dans leur maîtrise des registres de langues.

Les pratiques linguistiques usuelles présentent en effet des interférences profondes, dans l'ensemble du domaine d'oïl<sup>1</sup> et très nettement en Haute Bretagne (partie orientale de la Bretagne, en zone romane), du fait d'une grande proximité typologique des systèmes linguistiques en contact (français normatif-français populaire-parler local « gallo »). Beaucoup de locuteurs, notamment en zone rurale mais aussi plus ponctuellement en zones urbaines, utilisent un système mixte, interférentiel, oscillant entre ces deux polarités graduées qu'on pourrait appeler « gallo francisé » et « français gallésé », et qui s'apparente à ce que l'on identifie par ailleurs aussi comme du « français régional » lorsque ces interférences sont relativement stabilisées<sup>2</sup>. L'ensemble des sous-systèmes linguistiques est concerné (phonologique, morpho-syntaxique, lexical), ainsi que les conventions culturelles d'usage des codes (règles d'interactions). La présence de ce *continuum* agit sur les représentations sociolinguistiques (et réciproquement). Perçu comme une variété « basse » du

---

<sup>1</sup> Voir par exemple les travaux de M. Auzanneau sur le Poitou ou de J.-M. Eloy sur la Picardie.

<sup>2</sup> Cf. Blanchet, Philippe., *Dictionnaire du français régional de Provence*, Editions Bonneton, Paris, 1991, p. 10 et Blanchet, Ph. et Walter, Henriette, *Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne*, Paris, Bonneton, 1999.

français, et parallèlement porteur d'une identité négative à l'échelon régional (par rapport à la symbolique identitaire de la langue bretonne), le gallo est fortement stigmatisé, ainsi qu'une partie des traits, conscients, qui en sont issus. On observe donc généralement une forte insécurité linguistique, notamment chez les locuteurs de milieux « populaires ». Toutefois, pour la simple raison que nombre de locuteurs parlent « patois » en pensant parler « français », et qu'une bonne partie des traits linguistiques locaux restent inconscients, on observe parallèlement que ces formes locales connaissent une pratique effective relativement dynamique et une transmission, au moins passive et parfois active (selon les milieux sociaux ou les traits linguistiques) aux jeunes générations

Depuis quelques années, les chercheurs de notre laboratoire se sont intéressés non seulement à ces pratiques et représentations plutôt rurales<sup>3</sup>, mais surtout à leurs continuations éventuelles du côté de la polarité « français » (régional), à travers des travaux sur les régionalismes du français.

Il apparaissait désormais pertinent d'observer, de décrire et d'analyser les variétés de français à caractère plus ou moins régional ou local pratiquées par les enfants dans les zones que nous avons appelées « suburbaines ». Nous savions, de façon ponctuelle et empirique, que des pratiques régionalement marquées sont présentes chez ces enfants, et que cela est corrélé à des difficultés scolaires de façon réelle ou supposée<sup>4</sup>. Les zones *suburbaines* sont donc pour nous :

-d'une part, des banlieues de « première ceinture » et zones résidentielles de « deuxième ceinture » autour de villes importantes (par ex. Nantes, Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc), c'est-à-dire des zones « péri-urbaines » au contact des zones rurales environnantes ;

-ou, d'autre part, de villes moyennes qui jalonnent une région restée beaucoup plus rurale que la moyenne française<sup>5</sup> et donc qui constituent l'une des réalités « urbaines » —mais à forts liens ruraux— de Bretagne (par exemple Châteaubriand, Dol, Fougères, Loudéac, Redon).

Nous résumons ici les premiers résultats de ces enquêtes effectuées durant l'année universitaire 2000/2001, par deux étudiantes de l'Université de Rennes 2, Anne et Stéphanie Guillaume, dans le cadre de leurs travaux de maîtrise. D'autres enquêtes, terminées, restent à synthétiser (celles de Florence Peltier à Dol, de Laure Radenac à Loudéac), à dépouiller (celle de Sabrina Cobigo à Ploërmel). L'ensemble bénéficiera de la mise en perspective que rendent possible les enquêtes pour sa thèse de doctorat en cours d'achèvement de Cécile Mahé-Picard et les enquêtes préalablement menées au sein du CREDILIF, dont l'essentiel des résultats ont été publiés par Henriette Walter et Philippe Blanchet (cf. bibliographie).

## 2. Données préliminaires

---

<sup>3</sup> Cf. volumes dirigés par F. Manzano en bibliographie.

<sup>4</sup> La ruralité est présentée comme un handicap (notamment culturel et linguistique) dans le discours récurrent de nombreux enseignants de la région, ce qui nous a été confirmé par l'examen du projet pédagogique du collège de Dol-de-Bretagne (enquêtes de Florence Peltier), par les enquêtes scolaires à Gahard et Dinan de Cécile Mahé-Picard, et par le simple fait que la revue *Lettres Ouvertes*, consacrée à l'enseignement du français et publiée par le CRDP de Rennes, m'ait demandé en 2000 un article sur les « difficultés » orthographiques que créent chez les élèves leur pratique de formes linguistiques régionale (cf. Blanchet, Ph., « L'importance du pluriel... Principes pour comprendre et travailler la variation des usages linguistiques et (ortho)graphiques », dans *L'orthographe : accords et désaccords = Lettres Ouvertes* n° 14-15, CRDP de Bretagne, Rennes, 2001, p. 87-96).

<sup>5</sup> Si l'on excepte Nantes, située hors de la région administrative « Bretagne » et siège d'une autre académie, la plus grande ville de Bretagne reste Rennes, dont l'agglomération atteint à peine 250. 000 habitants.

## 2. 1. Aires et points d'enquêtes

La Haute-Bretagne est longtemps restée à dominante agricole. Pays de bocage à habitats dispersés, elle s'est caractérisée par le caractère familial de ses exploitations. Les familles y entretenaient entre elles des rapports quasi exclusifs et constituaient une micro-société qui se rassemblait au *village*<sup>6</sup>: ces individus formaient une même communauté sociale et linguistique. Le fonctionnement autarcique du village, principal cadre de socialisation, favorisait le maintien des coutumes génération après génération. Ainsi pouvaient se transmettre et se maintenir les traditions, la culture et la langue du « coin ». Cependant, après la Seconde Guerre Mondiale, l'évolution économique globale a profondément bouleversé le monde rural et a modifié les rouages de la société villageoise. Dans une évolution économique fondée sur l'urbanisation liée à la concentration industrielle, le village s'est défait. Le monde rural s'est ouvert au dépend de la vie sociale traditionnelle et de la transmission de la langue aux jeunes générations, entraînant un recul des pratiques patoisantes. Depuis, les villages prennent une physionomie réellement nouvelle. La population résidant en milieu rural change, elle n'est plus exclusivement agricole. Elle peut, grâce aux facilités de transport, combiner une résidence rurale et une activité urbaine. Un certain nombre de communes rurales, particulièrement dans les zones proches des villes ou des régions industrialisées, voient leur population ouvrière s'accroître. Les migrations quotidiennes entre le lieu de travail et la résidence se développent. Ces déplacements se font sur des distances de plus en plus longues autour de toutes les villes, grandes ou petites.

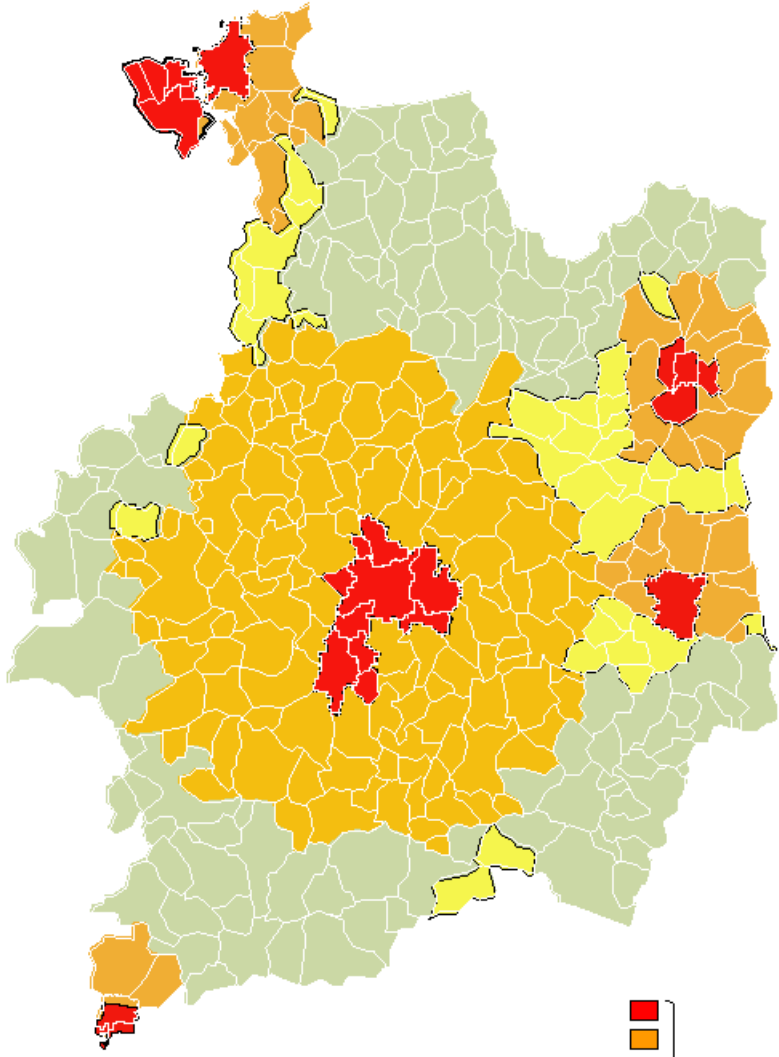
Entre le monde resté rural et la ville se forme alors une zone intermédiaire: une zone *suburbaine*. Cette zone jusque là complémentaire de l'espace urbain tend à devenir son prolongement direct, sinon une partie intégrante de celui-ci. En effet, la croissance des bourgs et l'extension de la zone urbaine amène à l'intégration progressive des communes proches de la ville dans l'agglomération. La zone de contacts (qu'elle soit semi-urbaine ou suburbaine) entre l'urbain et le rural, deux entités qui elles-mêmes ne sont plus si distinctes, tend à intégrer complètement ces deux systèmes et à atténuer les frontières linguistiques qui les différenciaient. La zone suburbaine constitue une zone « tampon » entre la ville et la campagne qui favorise les échanges permanents entre ruraux et urbains. La ville et la campagne ne sont plus des univers cloisonnés mais forment une aire linguistique sans contour, une aire géographique continue qui favorise le mélange des pratiques langagières. Le monde suburbain fait se côtoyer des individus aux profils sociologiques très différents et aux pratiques linguistiques variées. La proximité géographique de ces individus favorise les échanges et le métissage des langues. Ainsi les conditions de reproduction des parlers régionaux se perdent et favorisent l'uniformisation des pratiques. Les nouvelles relations induisent de nouveaux standards adoptés par les locuteurs quelles que soient leur origine sociale.

La carte suivante, réalisée par le Conseil Général d'Ile-et-Vilaine, montre :

- en rouge les zones urbaines et suburbaines,
- en orangée les zones rurbaines de première ceinture,
- en jaune les zones rurbaines de deuxième ceinture,
- en vert les zones rurales.

---

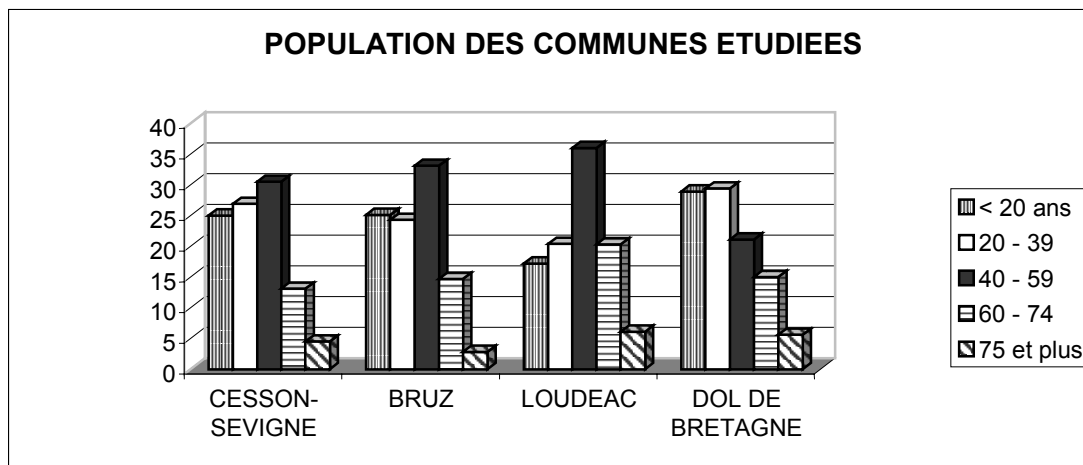
<sup>6</sup>Duby, Georges, (Dir.), et Wallon, Armand, *Histoire de la France rurale*, Paris, Seuil, coll. « points Histoire », 1977.



Cinq lieux d'enquêtes ont été retenus : Bruz, Cesson-Sévigné, Dol de Bretagne (en Ille-et-Villaine), Loudéac dans les Côtes d'Armor et Ploërmel dans le Morbihan. Loudéac et Ploërmel présentent une spécificité intéressante du fait de leur position sur la « frontière » linguistique entre gallo et breton. Dol est l'exemple type de ce qu'on peut appeler une ville rurale, ancrée dans une zone fortement rurale. Bruz et Cesson-Sévigné, toutes deux situées dans l'agglomération rennaise, se distinguent l'une de l'autre par la plus grande intégration de Cesson-Sévigné à la ville de Rennes (banlieue résidentielle), alors que Bruz appartient plutôt à la « deuxième ceinture » plus à cheval sur le monde rural.



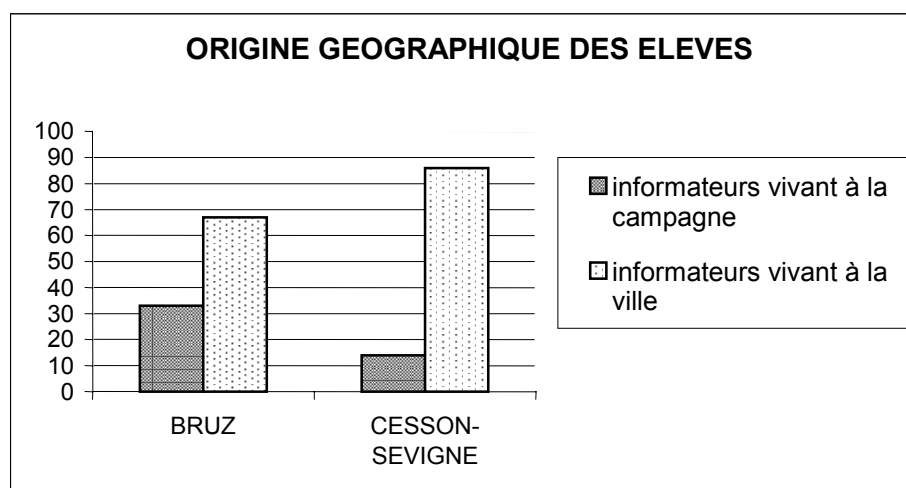
Rennes et le bassin rennais ont en effet vu depuis la Seconde Guerre Mondiale, une augmentation rapide de la population. La ville atteint aujourd'hui 205000 habitants dont près de 100.000 étudiants. Environ depuis dix ans, c'est essentiellement dans les communes « suburbaines » que s'installe la population des cadres et des employés, à la recherche d'un environnement naturel à seulement quelques minutes du centre ville. C'est donc surtout une population jeune qui compose aujourd'hui la population de ces communes suburbaines.



Les enquêtes ont été menées dans quatre écoles : une école primaire de Cesson-Sévigné (363 élèves), et trois collèges : à Bruz (1015 élèves), à Loudéac (626 élèves), et à Dol de Bretagne. Les classes dans lesquelles les enquêtes ont été menées sont les suivantes. Pour Cesson-Sévigné, il s'agit d'une grande-section et d'une classe de CM2 (soit 25 et 30 élèves, sur 363). Pour Bruz, il s'agit d'une classe de 3<sup>e</sup> (25 élèves, sur 1015). Pour Loudéac, ce sont les élèves de 6<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> qui ont été sollicités (soit 48 élèves, sur 626). A Dol, les classes de SEGPA de 6<sup>e</sup>, de 5<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> ont fait l'objet d'une enquête (soit les 31 élèves de classes adaptées).



Les premières données présentées ici résultent uniquement du travail effectué à Bruz et à Cesson-Sévigné, dans deux types d'établissements distincts du fait du niveau des élèves. Les élèves des ces deux écoles sont d'origine géographique assez semblable, une forte majorité d'entre eux provenant de la commune même. Pour le collège de Bruz, il est intéressant de noter la place d'intermédiaire que tient l'établissement, rassemblant des jeunes de la ville et de la campagne. L'origine géographique des élèves est par conséquent assez variée du fait de l'existence d'un ramassage scolaire qui s'effectue jusqu'à 40 kilomètres de Bruz.



Concernant l'origine sociale des élèves, on ne note aucune concentration d'un milieu en particulier, mais au contraire un brassage assez large de diverses origines.

Les classes dans lesquelles ces deux enquêtes ont été réalisées sont donc assez représentatives.

## 2. 2. Le protocole d'enquêtes

La recherche a été réalisée sous la direction de Ph. Blanchet et selon ses conseils méthodologiques<sup>7</sup>. Une première phase d'observation participante dans les classes et dans les lieux de vie scolaire des enfants (cour, CDI, restauration), a permis de relever un certain nombre de traits linguistiques régionaux spontanés.

Ensuite, un recueil de données orales et écrites a été réalisé dans les classes, par le biais de deux exercices pédagogiques<sup>8</sup> qui étaient présentés aux élèves de la manière suivante :

-« Préparez et jouez une saynète, par groupe de trois. La scène se passe au marché de la ville où se situe l'école, avec un marchand (qui peut être un agriculteur) et deux clients (un postier et un médecin) » .

-« Imaginez et écrivez un dialogue entre un personnage qui utilise un langage soutenu et un autre personnage qui utilise un langage local ».

L'objectif étant de faire émerger les représentations (y compris les stéréotypes), notamment par les corrélations réalisées entre paramètres sociaux et paramètres linguistiques (inverses dans les deux consignes). En outre cela permettait de susciter l'emploi d'éventuelles formes régionales et de les comparer à ce qui avait pu être observé lors de l'observation

<sup>7</sup> Voir *La linguistique de terrain, méthode et théorie*, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

<sup>8</sup> Le travail sur les « registres » de langue est prévu par les instructions officielles.

participante. La consigne portant sur l'écrit permettait notamment d'examiner les représentations manifestées par la forme graphique des éléments recueillis.

Enfin, des questionnaires ont été soumis à ces élèves : étant donné la différence de niveau entre les élèves, deux types de questionnaires ont été proposés, l'un, court, pour un niveau allant des classes de primaires aux classes de 6<sup>e</sup>, l'autre, plus long, adaptés aux classes de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Les élèves ont répondu à ces questions pendant la classe, sans avoir eu au préalable à s'y préparer. Ces questionnaires, plus directifs, interrogeaient explicitement sur les représentations et testaient les compétences linguistiques « régionales » éventuelles des élèves. dans ce questionnaire c'est d'une part leurs compétences linguistiques passives et actives qui ont été testées : à la question « est-ce que tu connais ces mots et ces phrases ? », ils devaient relier un item ou une expression répertoriés comme français régional<sup>9</sup> et les relier à une explication, sachant que les items proposées avaient un double sens, local et standard .

En ce qui concerne leur conscience linguistique, nous avons tenté de cerner leur opinion sur les pratiques qui d'après eux existaient où ils vivaient, « qu'est ce qu'on parle dans notre région ? » avec comme réponses proposées : « on parle français » « ...bien français », « ...français à notre façon », « ...mal français », « ...gallo », « ...patois », « ...breton », « on parle aussi d'autres langues ? Lesquelles ? » avec à chaque proposition la possibilité de donner des exemples.

Un entretien avec certains élèves, choisis pour l'intérêt particulier de leurs contributions aux activités précédentes, est venu développer, vérifier et étayer ce qui avait pu être dit ou entendu lors des étapes préalables. L'objectif de cet activité était à nouveau, mais de façon plus approfondie, de faire émerger les catégories et les désignations, de solliciter les représentations et stéréotypes sur des termes sur des groupes sociolinguistiques et sur des pratiques linguistiques, d'évaluer le rapport à la norme, au lieu scolaire. A la fin de cet entretien, l'enquêteur se sépare de l'élève en lui adressant —de façon apparemment spontanée— une petite phrase ou une expression de forme régionale et note la réaction de l'élève.

### **3. Les résultats**

Les premiers résultats de ces enquêtes révèlent, dans cette zone suburbaine représentée par Cesson-Sévigné et Bruz, l'existence effective de pratiques linguistiques régionales, souvent inconscientes, bien que les élèves identifient par ailleurs l'existence de ces pratiques, voire d'une « langue régionale ».

#### ***3. 1. Résultats de l'observation participante***

L'enquêteur étranger à la communauté peut influencer malgré lui les interactions. En se présentant comme étant un observateur de la langue, il peut être perçu comme un indésirable représentant de la langue légitime<sup>10</sup>, celle qu'il « convient » d'utiliser. Sa présence peut déclencher des pratiques qui ne se manifestent pas habituellement et donc fausser les résultats de l'enquête. Les enquêteurs de l'équipe se sont donc intégrés aux élèves en conservant dans un premier temps un certain anonymat. Certains se sont présentés comme des étudiants qui,

---

<sup>9</sup> Blanchet Philippe et Walter Henriette, *Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne*, Paris, Bonneton, 1999.

<sup>10</sup>Barberis, Jeanne-Marie, « Analyser les discours, la cas de l'interview sociolinguistique », dans Calvet, L.-J, et Dumont, Pierre, (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 132.

voulant devenir professeurs, venaient observer les pratiques pédagogiques des enseignants ; d'autres se sont intégrés à l'équipe de surveillants de l'établissement où ils menaient leur enquête.

Les pratiques attestent de contacts et d'emprunts entre le parler local, le gallo, et le français, au sens scolaire. Dans un cadre où la norme scolaire est moins présente, dans la cour de l'école par exemple ou en cours de sport, l'usage de régionalismes est plus fréquent.

Exemples de formes linguistiques régionales relevées en classe :

- Lexicales : *le gars, rin, ça s'est décrouli* « le garçon, rien, ça s'est écroulé ».
- Morpho-syntaxiques : il faut que je *vais* ici moi, faut que je *fais*<sup>11</sup>, faire *une géante piste*<sup>12</sup>, elle s'est cassé le talon *avec* une jambe (« et une jambe »), tu vas *étouffer* (« t'étouffer »)<sup>13</sup>.
- Phonétiques : *a* postérieur en fin d'énoncé (c'est mieux ou *pâs*, c'est quoi *çâ*).

Observations effectuées en dehors de la classe :

- Lexicales : *dame* !<sup>14</sup>, *clancher* (« fermer » une porte), *i* va fermer sa *goule*, bon *diou*, j'ai un *éclis* dans le doigt (« une écharde »).
- Morpho-syntaxiques : *i tombit* à terre (« il tomba »)<sup>15</sup>.

### 3. 2. Les résultats des productions orales et écrites

Cet activité permettait de faire corrélérer des paramètres sociaux et langagiers. Les mises en scènes qui ont été demandées révèlent l'expression de stéréotypes plus largement véhiculés par la population.

Lors du premier exercice où un personnage mis en scène est associé à un type de langage, les élèves attribuent à l'agriculteur des traits locaux emblématiques (*dame bon diou* !), roulement des « r », il y a mise en relief de l'intonation. De même, le nom d'une commune que les élèves connaissent est prononcée *Lailleu*<sup>16</sup> par l'agriculteur, alors que le médecin prononce *Laillé*. Ce dernier utilise toujours ce que les élèves considèrent comme la langue « soutenue » (cf. la consigne, le terme est usuel dans l'enseignement du français qu'ils reçoivent). Il syllabe davantage que les autres personnages, utilisera un français standard (normé), « *seriez-vous susceptible d'avoir ...* », le lexique utilisé l'oppose au postier et à l'agriculteur.

La variation se fonde donc pour les informateurs sur la différence de catégorie socioprofessionnelle. Pour le parler « local », c'est « *le fermier* », « *l'paysan* », « *l'agriculteur* », « *l'éleveur* ». La langue « soutenue » est associée à des professions tertiaires et considérées comme prestigieuses, « *le médecin* », « *l'huissier* », « *le fonctionnaire* », « *le PDG* », « *l'avocat* » ou « *le préfet* », mais est rarement caractérisée par une formulation, un lexique réellement normatifs. Les dialogues révèlent cette distance entre ce que les élèves peuvent considérer comme normatif et ce qu'ils sont aptes à produire : les énoncés normatifs sont tout juste exempts de régionalismes ou de traits populaires trop marqués. La variation se fonde également sur la différence de lieux de vie : le monde rural, sans catégorie explicite, est

---

<sup>11</sup> L'absence totale de subjonctif est une tendance forte en Haute Bretagne, en français comme en gallo.

<sup>12</sup> Antéposition fréquente des qualificatifs.

<sup>13</sup> Usage particulier de l'ensemble du système des réfléchis et pronominaux.

<sup>14</sup> Exclamatif extrêmement fréquent dans l'Ouest et perçu comme « populaire », voir « patoisant ».

<sup>15</sup> Il s'agit du passé simple normal du gallo, issu du parfait en latin.

<sup>16</sup> Prononciation de *Laillé* en gallo (plus précisément *Laillé*).

assimilé au parler local, et inversement. . On trouve l'exemple d'un dialogue entre un étudiant en droit et son frère, resté à la ferme : l'étudiant utilise des termes que l'élève associe au monde urbain, (*fréro*), alors que le personnage resté à la ferme utilise des régionalismes comme *le gars* (au sens local). Un des informateurs fera d'ailleurs cette distinction géographique en comparant le langage « soutenu » d'un *parisien* et le langage « local » d'un *breton*.

Lors des productions écrites, l'élève n'attribue jamais un langage soutenu à la catégorie sociale dont il provient lui-même : un enfant dont le père est médecin attribue le langage soutenu à un personnage d'une autre époque (il s'agissant d'un roi), la norme étant toujours renvoyée ailleurs, ce qui signifie que l'élève (malgré son milieu social) ne s'en perçoit pas locuteur légitime. La variation se fonde également sur l'âge : le « parler des jeunes » est opposé au français « soutenu » des adultes. On remarque l'exemple d'un élève du collège de Bruz, qui attribue un langage « soutenu » à un docteur qui dialogue avec un adolescent. Ce dernier utilise certains « jeunismes » face au standard du médecin et utilise la forme locale « *je suis benèze* », que l'élève pense propre au « langage des jeunes ». Il est visiblement difficile pour beaucoup d'élèves d'identifier une forme « locale » ou « soutenue ». Ils n'ont donc pas conscience de leurs propres pratiques régionales, puisqu'ils ne les identifient pas ou les attribuent à ce qui leur est extérieur.

D'autre part, dans aucun de ces exercices, les élèves n'ont mis en scène un interlocuteur qui ait tenté d'adapter sa pratique à celle de l'autre.

### 3. 3. Les résultats des questionnaires<sup>17</sup>

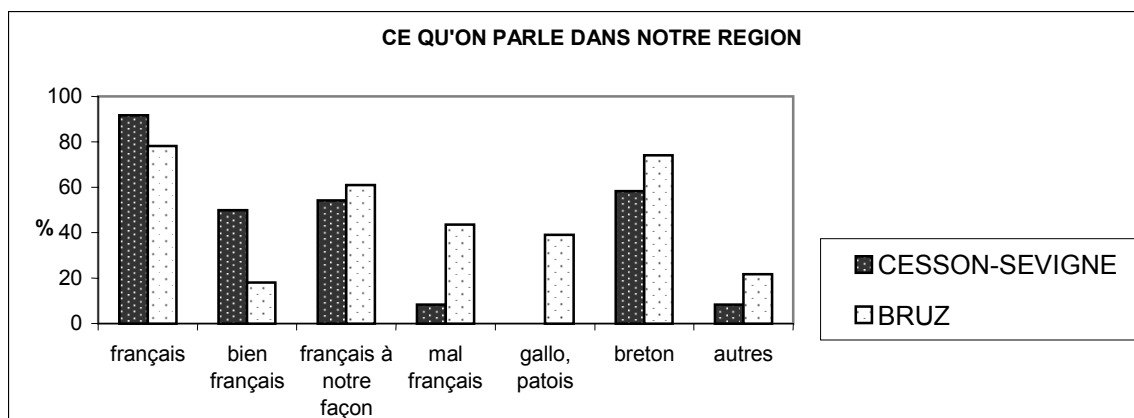
Les questionnaires qui ont été proposés à Cesson-Sévigné et à Bruz n'étant pas tout à fait les mêmes en totalité (différence de niveau des élèves), la comparaison des résultats se fera sur les trois questions communes.

La première question portait sur l'identification des pratiques (« qu'est ce qu'on parle dans notre région ? »). De façon générale, une majorité, plus de 80 %, affirme que, dans la région, c'est un français standard qui prédomine, certains élèves signalant l'existence du breton comme langue historique de toute la Bretagne. Pour la commune de Bruz, qui est plus excentrée que Cesson-Sévigné, près de 60 % des élèves estiment qu'on parle « français à notre façon », c'est à dire qu'ils conçoivent l'idée d'un registre de langues à utiliser suivant la situation dans laquelle ils se trouvent et du locuteur qu'ils ont en face d'eux. En revanche, à Cesson-Sévigné, les informateurs considèrent que l'usage du « bon français » est très largement répandu. Ceci est très certainement à mettre en rapport avec le fait que ces élèves sont plus jeunes, peut être moins marqués de représentations sociolinguistiques négatives. Concernant les exemples qui ont été apportés en complément des réponses à cette première question, les élèves de Bruz, qui en majorité pensent qu'« on parle mal français », attribuent comme exemple de « fautes » des traits caractéristiques du gallo<sup>18</sup>. Le terme *gallo* n'est, du reste, quasiment jamais cité, mais plutôt « *patois* », et cela chez les élèves de Bruz uniquement. Nous l'avons précisé en préliminaires : il y a un brassage plus important avec des élèves provenant d'un milieu rural par le simple fait du circuit scolaire drainant une population importante d'élèves autour de Bruz.

---

<sup>17</sup> Les questionnaires sont joints en annexe 1.

<sup>18</sup> Chauveau, Jean-Paul, *Le gallo : une présentation*, Rennes, CRDP, 1989.



La question suivante devait permettre d'identifier les compétences passives et actives (voir tableaux en annexe 2 pour les résultats complets). Pour limiter la part d'aléatoire dans les réponses d'élèves ne connaissant pas les régionalismes proposés, plusieurs de ces items pouvaient être interprétés de diverses manières : une *pile* pouvant être dans un sens commun « une batterie » et dans son sens local, « une lampe de poche » ; l'expression *il braille*, qui peut signifier « il crie », à le sens local « il pleure » ; pour d'autres, une réponse « piège » attirait les interprétations fantaisistes (« Anne est trempée » pour *aneu o mouille*, qui signifie en fait « aujourd'hui il pleut »). De façon générale, plus de 60 % des réponses attestent chez les élèves du collège de Bruz d'une « compétence linguistique régionale ». Certains items proposés ont font l'unanimité quant à la réponse à apporter : *bouiner* est interprété dans son sens local, c'est à dire « ne rien faire d'important » pour 95 % des élèves de Bruz et pour 57 % des élèves de Cesson-Séviigné. La connaissance passive des régionalismes est, sur tous les items, plus, marquée chez les élèves de Bruz. L'âge des informateurs et la proximité de Rennes peuvent être des explications quant à ces différences. On ne distingue pas les réponses données par les informateurs de sexe masculin ou féminin du fait de compétences assez semblables. L'item *il a de la goule* a été majoritairement interprété dans son sens local, c'est à dire « il parle beaucoup », mais là encore le pourcentage de réponses attestant de compétences régionales est plus élevé chez les élèves de Bruz. Notons que les informateurs utilisent souvent le terme *goule* dans une expression familière, *ferme ta goule*, qu'ils jugent moins vulgaire que « ferme ta gueule ».

La troisième question permettait aux élèves de s'exprimer plus librement à partir d'un item donné. Les élèves devaient entourer la réponse qui, pour eux, correspondait le mieux à la définition proposée. Pour certains de ces énoncés, à *12 heures, c'est sale, c'est son fils, ce que tu mets aux pieds*, les élèves connaissent les régionalismes qui étaient proposés, mais se les représentent comme du français « commun », et ils associent ces items à des registres de langue plus qu'à une variété régionale. C'est d'ailleurs aussi le cas pour certains informateurs qui ne sont pas originaires de Haute-Bretagne. Le graphique (en annexe 3) témoigne pour cette question d'un pourcentage élevé de réponses qui attestent d'une autre compétence linguistique. Et lorsque l'item proposé est fortement marqué, c'est le cas pour *i caouseu*, les élèves, même s'ils le comprennent, le jugent trop éloigné du système normé qu'ils apprennent à l'école.

### 3. 4. Les résultats des entretiens

Un certain nombre d'élèves interrogés de façon plus approfondie connaissent l'existence de ce qu'il nomme « patois » dans la mesure où ils entendent des personnes de leur entourage, souvent âgées, utiliser des formes, des expressions qu'ils ne comprennent pas. Ce parler caractérise pour eux par le roulement des « r » et par des expressions particulières qu'ils considèrent comme « démodées ». Ils ne connaissent pas le terme « gallo » et par contre assimilent « langue régionale » et « breton », sans réelle capacité à définir ce qu'est une langue régionale et tout en admettant qu'en Haute-Bretagne on ne parle pas la langue celtique. Leur connaissance semble limitée à quelques locutions figées, et dès que les régionalismes sont mis en évidence, cela provoque soit le rire soit la gêne de la part des locuteurs. Ils semblent vouloir uniformiser leurs pratiques et, en même temps, créer une rupture avec le français normé qu'ils apprennent à l'école, donc adopter plutôt un « français populaire commun ». A la fin de ces entretiens, les enquêteurs adressent aux informateurs une phrase du type *c'est pas l'tout d'bouiner*. Certains élèves ont été surpris, d'autres ont souri, et ont précisé que « tout le monde connaît cela ». Finalement, ils se rendent compte que, sans en avoir conscience le plus souvent, ils utilisent des termes dont ils ne connaissent pas l'origine « locale ».

Certaines informateurs ont conscience du fait que les « gens » parlent différemment en fonction du degré de familiarité qu'ils ont avec les interlocuteurs. Le cadre scolaire étant celui où se déroulent ces enquêtes, les élèves font systématiquement référence à la norme linguistique qui est utilisée par les membres du corps enseignant et de la difficulté pour eux de « bien parler », c'est l'expression qui revient le plus souvent dans ces entretiens, avec les professeurs. En même temps, les élèves qui ont participé à ces entretiens émettent l'idée que face au français normé qu'ils devraient utiliser avec leurs professeurs, il existe un langage des jeunes, qui leur permet de se reconnaître comme appartenant au même groupe, avec le souhait de se rapprocher le plus possible de ce qu'ils se représentent comme le langage urbain. Dans ce contexte, les traits du parler local sont tellement dévalorisant qu'il y a une volonté d'uniformisation et d'utilisation de codes caractéristiques du parler des jeunes.

#### 4. Conclusion

Des pratiques linguistiques régionales effectives sont donc avérées, souvent de façon inconsciente, par le biais de tournures syntaxiques, d'éléments de prononciation, et surtout par le lexique, y compris dans une zone et des milieux sociaux où on ne les attend pas, comme à Cesson-Sévigné, réputée être la « banlieue chic » de Rennes. Plus encore, une proportion non négligeable d'élèves fait preuve de compétences linguistiques régionales. Enfin, pour beaucoup d'entre eux, ceux des « villes rurales » et notamment ceux qui, de plus en plus nombreux, vivent dans les zones suburbaines de « deuxième ceinture »<sup>19</sup>, le parler local reste présent dans leurs pratiques et dans leurs représentations linguistiques, dans leur « paysage sociolinguistique ».

Nous avons également constaté que la norme linguistique est toujours perçue par les élèves comme étant en dehors de leurs pratiques, que celles-ci soient régionales ou pas, d'ailleurs. Mais les élèves d'origine rurale sont à l'école dans une situation d'insécurité linguistique plus forte, que ce soit vis-à-vis de l'enseignant ou bien des autres élèves ayant des pratiques linguistiques différentes. Les élèves se retrouvent pris entre d'une part une norme à intégrer et des régionalismes qui marquent pour eux négativement une distanciation entre monde rural et urbain. La proximité de la ville a un rôle moteur dans cette désappropriation et

---

<sup>19</sup> Ce retour aux zones rurales péri-urbaines est un phénomène massif en France : la population rurale et néo-rurale a retrouvé aujourd'hui sa proportion de 1962 (25%, au dernier recensement).

stigmatisation d'une pratique locale, puisque les normes dominantes sont urbaines et que les formes locales y sont réinterprétées comme des traits sociaux<sup>20</sup>.

Ce constat des pratiques en zones suburbaines doit ouvrir une réflexion sur la pédagogie à adopter dans une situation de contacts entre variétés régionales et pratiques scolaires normatives, déjà engagée par ailleurs<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Ce phénomène est largement répandu dans toute la France d'oïl. Cf. la synthèse de Ph. Blanchet « Are dialects dying in contemporary France? », à paraître dans W. Jongsburger (ed.) *Are Dialects Dying in Modern Industrialized Countries ?*, *International Journal of the Sociology of Language*, 2002.

<sup>21</sup> Cf. par exemple l'article cité *supra* de Ph. Blanchet.

## Bibliographie

- AUZANNEAU, Michèle, *La parole vive du Poitou, une étude sociolinguistique en milieu rural*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- BLANCHET, Philippe, *Linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique)*, Presses Universitaires de Rennes, 2000, 145 p.
- , « Enquêtes sur les évolutions générationnelles du français dans le pays vannetais (Bretagne) », dans *Le français moderne*, t. 69, 1/2001, p. 58-76.
- BLANCHET, Philippe, et WALTER, Henriette, *Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne*, Paris, Bonneton, 1999.
- CALVET, Louis-Jean et DUMONT, Pierre, (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CHAUVEAU, Jean-Paul, « Aspects de la conscience linguistique dans le centre de la Bretagne », dans Bouvier, Jean-Claude, (Dir.), *Les Français et leurs langues*, Aix, Université de Provence, 1991, p. 135-162.
- *Le gallo, une présentation*, Rennes, CRDP, 1989, 2 vol.
- [Collectif], *Encyclopédie Ille-et-Vilaine*, Paris, Bonneton, 1999.
- ELOY, Jean-Michel, *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*, Louvain, Peeters, 1997.
- LERAY, Christian, *Dynamique interculturelle et auto-formation, une histoire de vie en pays gallo*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MANZANO, Francis, (Dir.), *Langues et parlers de l'Ouest*, Cahiers de Sociolinguistique n° 1, Presses Universitaires de Rennes, 1996,
- , (Dir.), *Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone*, Cahiers de Sociolinguistique n° 2/3, Rennes, PUR, 1997.
- WALTER Henriette, « Nommer sa langue en Haute-Bretagne », dans Bouvier, Jean-Claude (Dir.), *Les Français et leurs langues*, Aix, Université de Provence, 1991, p. 533-538.



## Annexe 1 : Questionnaire proposé aux élèves

### 1) Qu'est-ce qu'on parle dans région ?

S'il te plaît, mets une croix si tu réponds « oui ».

Tu peux mettre une croix dans plusieurs cases si tu veux.

*On parle français*

*On parle bien français*

*On parle français à notre façon*

*On parle mal français*

*On parle gallo*

*On parle patois*

*On parle breton*

*On parle aussi d'autres langues*

*Lesquelles ?*

### 2) Est-ce que tu connais ces mots et ces phrases ?

Relie le mot ou la phrase de la colonne A avec la bonne explication de la colonne B

A	B
<i>Aneu o mouille</i>	La nuit est humide Aujourd'hui il pleut Anne est trempée
<i>Bouiner</i>	Pleuvoir un peu Pleurnicher Ne rien faire d'important
<i>Il a de la goule</i>	Il parle beaucoup Il a une maladie Il boit de l'alcool
<i>Il braille</i>	Il crie Il pleure Il a sommeil
<i>Le recteur</i>	Le patron des professeurs Le curé L'appareil à mesurer les cercles
<i>On est rendu</i>	On est arrivé On a abandonné la partie On est malade
<i>La plie</i>	La batterie La lampe de poche L'évier
<i>Qui que tu dis ?</i>	De qui tu parles ? Qu'est-ce que tu dis ? Comment tu t'appelles ?
<i>Elle viendra tantôt</i>	Elle viendra très tôt le matin Elle viendra cet après-midi

	Elle viendra tout à l'heure
<i>Un marcao</i>	Un chat Un marteau Un gros crayon
<i>Al teu benèze</i>	Alexandre te sourit Elle était contente Elle est balaise
<i>I cheyit</i>	Il fait un chute Il tomba Un seau d'eau

### 3) Comment dirait-tu autrement...

Entoure ce que tu choisis ou ajoute ce que tu veux à la fin de la ligne.

Tu peux entourer plusieurs mots ou aucun mot.

*A 12 heures* : à ce midi - à midi - ...

*Avoir des soucis* : avoir des rates - avoir du deu - ...

*C'est sale* : c'est crado - c'est crassoux - ...

*C'est son fils* : c'est son gars - c'est son rejeton - ...

*Ce que tu mets aux pieds chez toi* : des chaussons - des pantoufles - ...

*Il est revenu* : il est encore v'nu - il est cor venu - ...

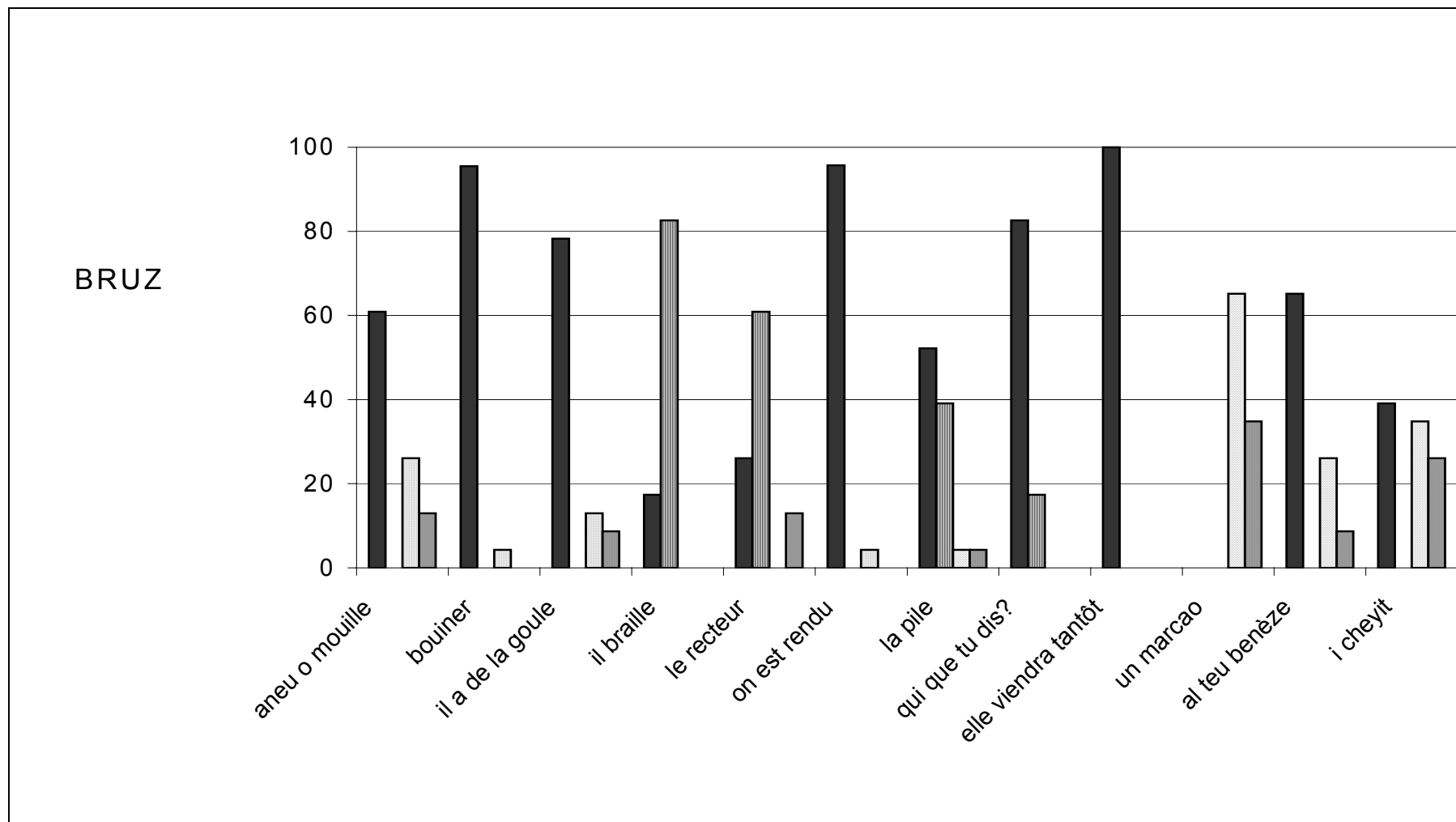
*Il était en train de parler* : il était à parler - i caoseu - ...

*La bordure de la route* : le talus - la banquette - ...

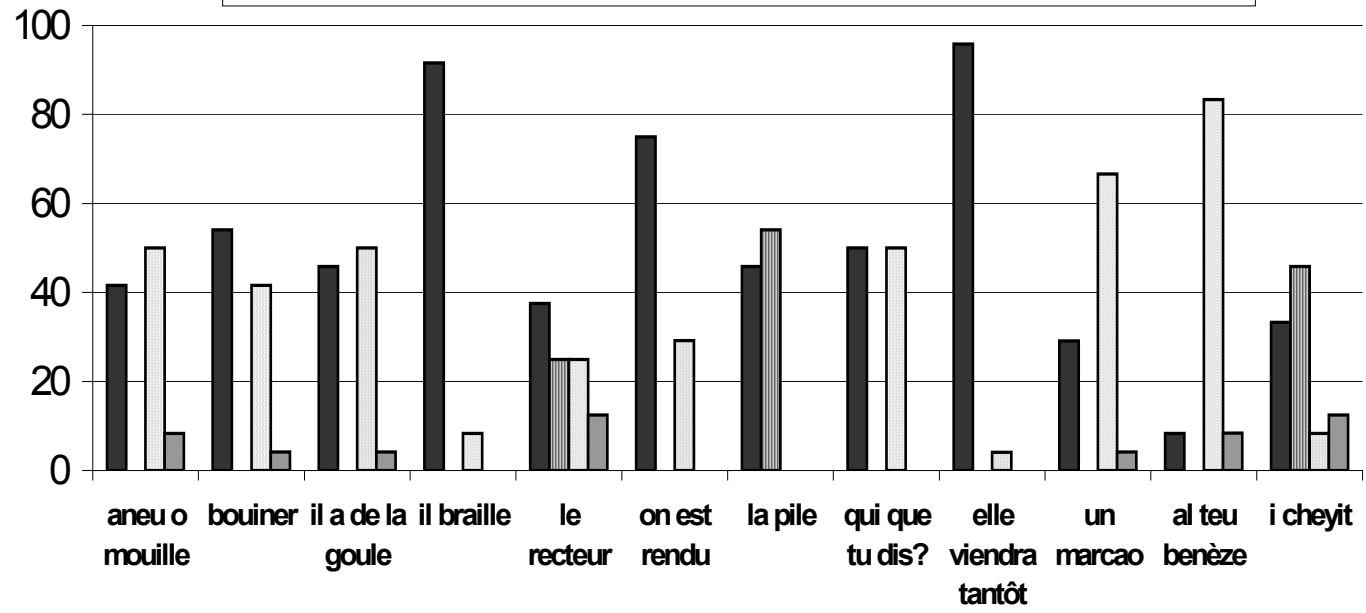
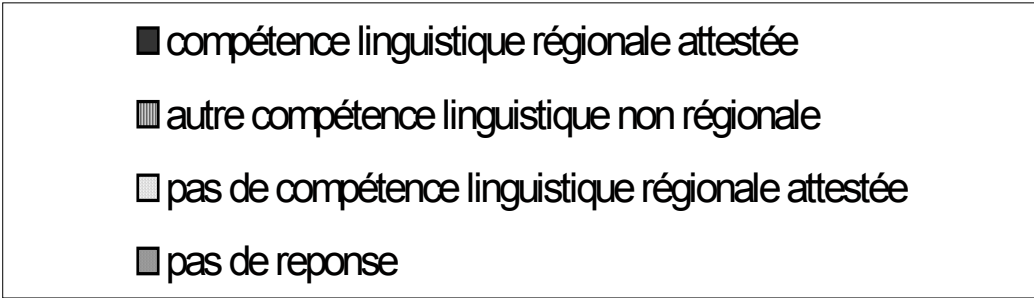
*Le contenu d'un seau d'eau* : une siautée - une seuillée - ...

*Un petit bout de bois planté dans le doigt* : une écharde - un éclis - ...

## Annexe 2 : Résultats de la question 2

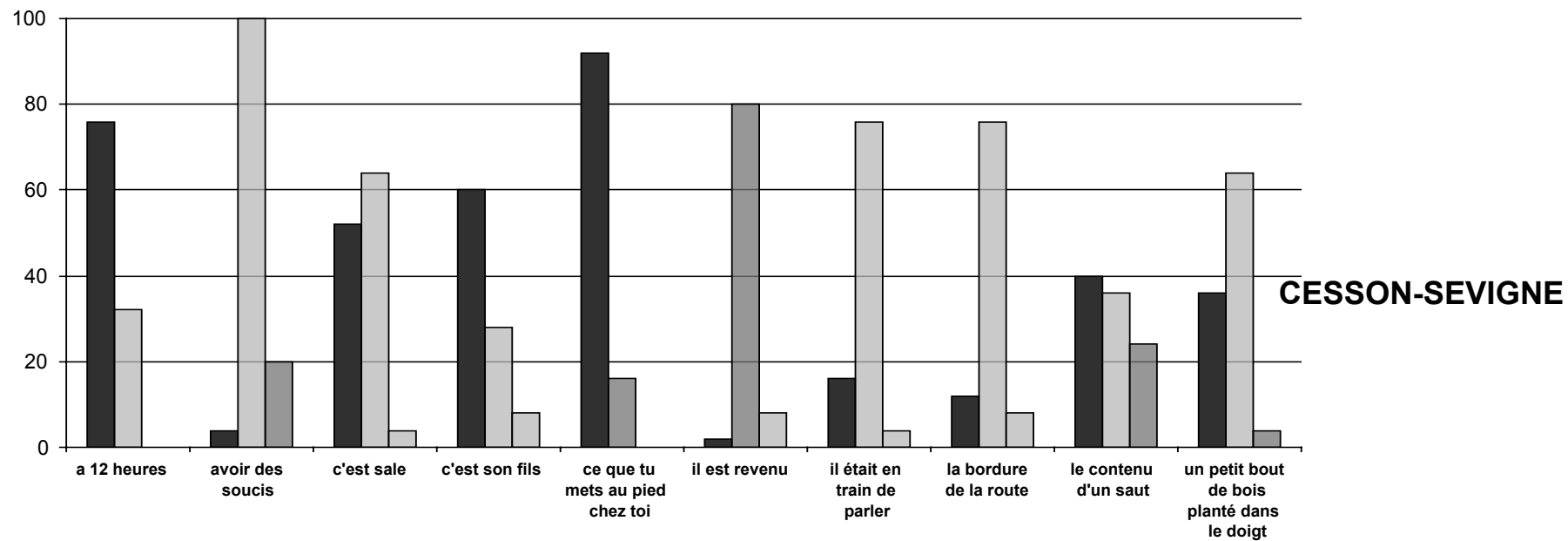
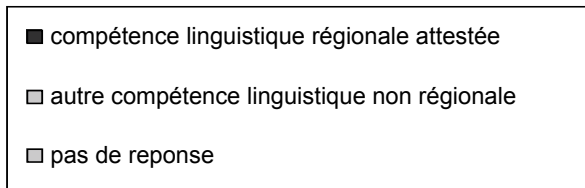


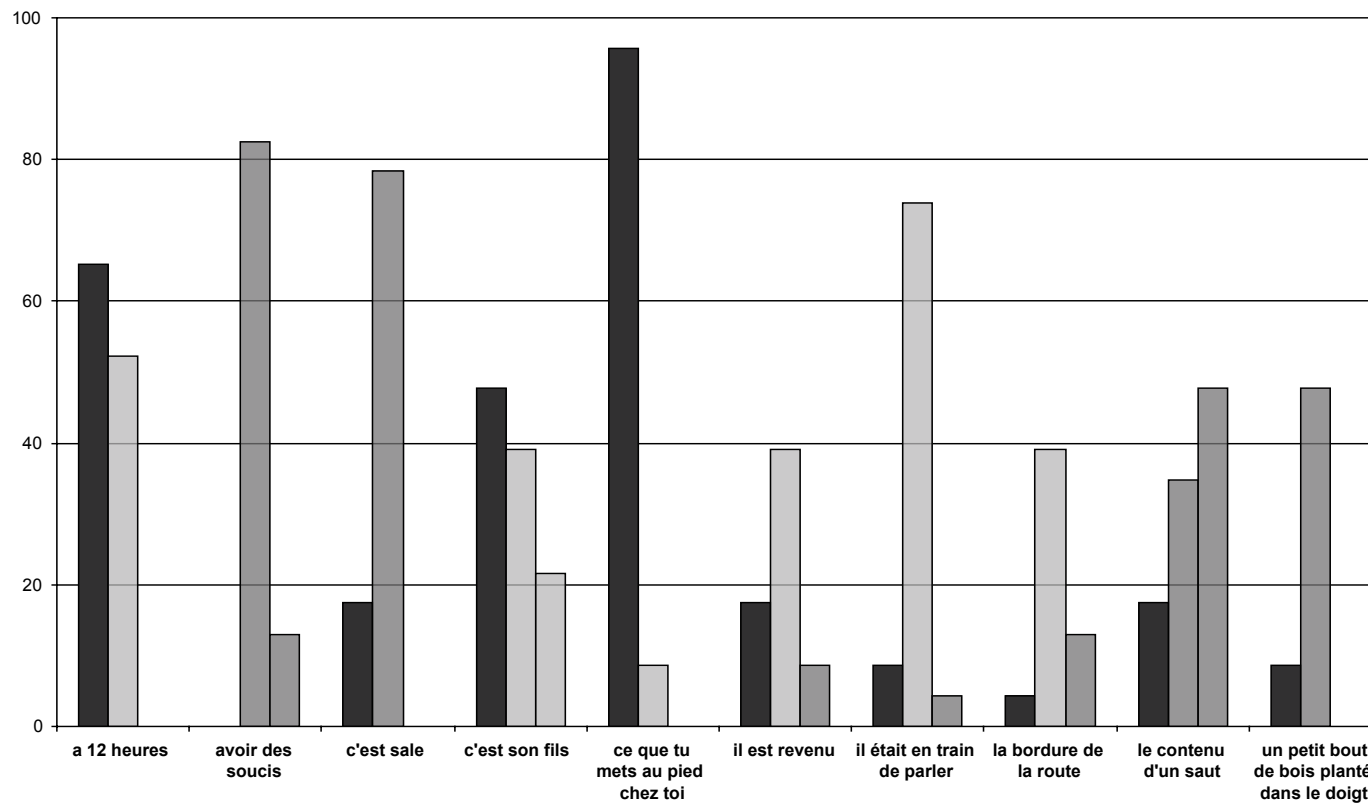
# CESSON-SEVIGNE



### Annexe 3 : Résultats de la question 3

#### comment dirais-tu autrement?





**BRUZ**

## Annexe 4 : extraits de corpus<sup>22</sup>

### 4.1. Compte-rendu des productions orales (Bruz)

<b>N°1</b>	
marchand	roule les r, élide des e, articulation lâche, prononce moé pour moi et toâ pour toi
postier	français familier
médecin	français standard
remarques	le médecin parle de l'euro aux autres qui n'y comprennent rien

<b>N°2</b>	
marchand	<i>ma foi, ma p'tite dame,</i> élide les e, accentuation sur certaines syllabes, <i>ba dam,</i> prononce eu pour é: <i>lailieu</i> (commune de Laillé)
postier	a fermé: pâ, interrogatifs renforcés: <i>d'où qu' tu me le sors?</i> , tutoiment, prononciation exagérée: <i>tu m'etônes, la flôte,</i> <i>un bon rhume</i>
médecin	français standard

<b>N°3</b>	
marchand	interpelle les clients
postier	
médecin: diététicienne	articulation prononcée
remarques	le médecin est moralisateur

<b>N°4</b>	
marchand	interpelle les clients, roule les r, <i>ben bon diou,</i>
postier	français courant
médecin	termes condescendants: <i>mon vieux, mon brave,</i> termes scientifiques concernant la « vache folle »

<b>N°5</b>	
marchand	français standard avec le médecin, français familier avec le postier
postier	français familier
médecin	français standard si ce n'est: <i>seriez-vous susceptible d'avoir...</i>

<sup>22</sup> Pour des raisons de méthodologie favorisant l'observation participante, nous n'avons pas réalisé d'enregistrement autre que d'appoint et donc non communicable.

<b>N°6</b>	
marchand	roule les r, <i>bon diou</i> , interrogatif renforcé: <i>comment qu'ça va?</i>
postier	seule différence postier/médecin = le 1er emploie <i>patates</i> , l'autre emploie <i>pomme de terre</i>
médecin	
remarques	le marchand répond « fort bien »: l'élève semble mélanger les registres de langues

<b>N°7</b>	
marchand	roule les r, français familier, nombreuses exclamations,
postier	français familier, <i>la mère machin</i> ,
médecin	air affecté, articulation nette

<b>N°8</b>	
marchand	roule les r, accent créole (??), <i>approchez don!</i> , <i>dam bon diou</i> , prononce mère pour mère, <i>ma p'tite mère</i>
secrétaire	français courant
étudiante	français très familier
médecin	articulation nette
remarques	médecin moralisateur

#### 4.2. Compte-rendu des productions écrites (Bruz)

**NB : Les productions écrites** ont été synthétisées ainsi: chaque type de langue est associé au personnage que l'élève lui a attribué.

Puis les caractéristiques que l'élève considère comme appartenant à ce type de langue sont notées.

<b>n°1</b>	
personnage parlant un français soutenu	jeune lycéen rennais, cultivé
personnage parlant un français local	jeune paysan un peu simple
autre personnage	jeune espagnole ( <i>roulement des r</i> )
thème abordé	les personnages se présentent: leurs études
indices linguistiques considérés comme appartenant au français soutenu	
indices linguistiques considérés comme appartenant au français local	<i>un espèce de diplôme</i> , <i>réparer ma titine</i> , <i>oh ba dam</i> , <i>ba ma fois</i> , <i>apporte la bouffe</i>



<b>n°2</b>	
personnage parlant un français soutenu	M, Me et leurs enfants vivent en ville
personnage parlant un français local	-----à la campagne
thème abordé	présentation des enfants
indices linguistiques considérés comme appartenant au français soutenu	
indices linguistiques considérés comme appartenant au français local	<i>comment va?, bah ma fois, mes gosses, bah dam, vu que j'ai repiqué, élision des e,</i>

<b>n°3</b>	
personnage « soutenu »	médecin missions humanitaires
personnage « local »	oncle à la ferme
thème abordé	désaccord concernant les aides de l'Etat pour les missions humanitaires
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>rempli d'une profonde amertume, cher oncle,</i> marques de politesse, quelques relatives
« langue locale »	<i>v'la, comment qu'ça va?, qui qu'c'est qui donne?, ben dam, et pis toi, chacun ds son patio, dans le pétrin, comment qu'tu veux élision des e, bosser</i>

<b>n°4</b>	
personnage « soutenu »	un Parisien
personnage « local »	un Breton
thème abordé	le repas, la malbouffe, la galette bretonne
« langue soutenue »	inversion sujet-verbe <sup>23</sup> : <i>pourrais-tu?,</i> politesse,
« langue locale »	<i>ben ça alors, c'est ben dommage, élision des e, la bouffe, pas de « ne » dans les tournures négatives,</i>

<sup>23</sup> L'inversion sujet-verbe (rencontrée dans plusieurs productions comme étant caractéristique de la langue soutenue) est pourtant fréquente en français populaire de Haute-Bretagne.

	<i>ne connais point</i>
--	-------------------------

<b>n°5</b>	
personnage « soutenu »	le conducteur d'une BMW: Charles-Henri
personnage « local »	le conducteur d'une vieille fourgonette: Jacques, arriéré
thème abordé	un accident de voiture
« langue soutenue »	
« langue locale »	<i>dam bon diou,</i> exclamation introduite par si!, <i>dam</i> répété 3 fois, <i>faites donc!</i> , élision des e,

<b>n°6</b>	
personnage « soutenu »	médecin, sa femme, son fils
personnage « local »	jardinier (appartenant à la famille)
thème abordé	conversation à table
« langue soutenue »	inversion sujet-verbe
« langue locale »	<i>c'est ben bon tout ça dit donc,</i> élision des e, <i>ba ma fois,</i>
remarques	les registres de langue sont mélangés: le jardinier dit: <i>fort bien</i> , la mère ne prononce pas les e, le fils a un langage familier, la seule particularité du médecin est son exigence de politesse

<b>n°7</b>	
personnage « soutenu »	une bourgeoise, études de droit, mari riche
personnage « local »	une paysanne
thème abordé	l'éducation des enfants
« langue soutenue »	
« langue locale »	<i>dam bou diou,</i> graphie déviante: <i>moé,</i> <i>crénon,</i> <i>va voér ailleurs!OK!</i>
remarques	la conversation tourne autour de la réussite sociale

<b>n°8</b>	
personnage « soutenu »	
personnage « local »	un homme seul dans la maison abandonnée d'une commune lointaine
thème abordé	découverte de l'homme isolé
« langue soutenue »	inversion sujet-verbe, politesse face à l'agressivité de l'autre personnage, <i>auriez-vous l'obligeance?</i> , air affecté en décalage avec le contexte, <i>mon cher, mon ami</i> ,
« langue locale »	élisions, vocabulaire du français familier voire vulgaire: <i>je m'en fiche, t'es bouché</i> , jeunisme(?): <i>OK.mec, vas-y je me la joue</i> , régionalisme: <i>un gars</i>

<b>n°9</b>	
personnage « soutenu »	jeune garçon de bonne famille, futur avocat
personnage « local »	
thème abordé	la fille présente son petit ami
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>ne m'importunent point, engendrer, se retirer</i>
« langue locale »	élision des e, <i>bah</i> pour commencer une phrase,

<b>n°10</b>	
personnage « soutenu »	docteur
personnage « local »	adolescent
thème abordé	résultat d'un test de dépistage du SIDA
« langue soutenue »	
« langue locale »	élision des e, jeunismes: <i>trop d'la balle</i> , vocabulaire familier, <i>scuzy(?)</i> , <i>j'suis benèze</i>
remarques	je crois qu'en utilisant le terme « benèze » l'élève pensait employer un terme propre au langage des jeunes

<b>n°11</b>	
personnage « soutenu »	jeune fille fréquentant la haute société et son petit ami (chef d'entreprise, nom à particule)
personnage « local »	sa soeur restée dans un milieu plus modeste
thème abordé	présentation du petit ami
« langue soutenue »	beaucoup d'adjectifs: <i>facheux, honorable</i> ,

	superlatifs, air précieux et affecté, nombreux possessifs,
« langue locale »	<i>soeurette,</i> <i>bon bah a plus,</i> jeunismes: <i>cool , stylé,</i> français familier: <i>bouffer, ouais,</i>
remarques	le personnage 1 fait remarquer à sa soeur que le mot « bouffer » <i>n'existe pas dans la langue française</i>

<b>n°12</b>	
personnage « soutenu »	directeur d'un établissement scolaire
personnage « local »	responsable d'un bar
thème abordé	discussion à propos d'un élève perturbateur
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>avoir l'obligeance, rétorquer,</i>
« langue locale »	français familier: <i>veinard, connerie, foutaises</i>

<b>n°13</b>	
personnage « soutenu »	études de droit
personnage « local »	son frère resté à la ferme
thème abordé	ils racontent leurs parcours
« langue « soutenue »	
« langue locale »	<i>un gars,</i> élision des e, <i>ben dam,</i> français familier: <i>frangin, fréro,</i>
remarques	cliché: la femme s'appelle Gertrude et a préparé un <i>bon ragoût</i>

<b>n°14</b>	
personnage « soutenu »	médecin
personnage « local »	son frère agriculteur
thème abordé	dispute au sujet de la langue
« langue soutenue »	<i>mon cher, tout de même</i>
« langue locale »	élision des e, registre familier: <i>sale gosse, barre toi,</i>
remarques	le médecin part en disant qu'il préfère parler à des gens de son statut

<b>n°15</b>	
personnage « soutenu »	le préfet
personnage « local »	un agriculteur
thème abordé	les indemnisations suite à la « vache folle »
« langue soutenue »	français standard
« langue locale »	élision des e, registre familier: <i>ras le bol, crever,</i> <i>quand c'est qu'elles...?,</i> pas de double négation

<b>n°16</b>	
personnage « soutenu »	

personnage « local »	adolescent
thème abordé	demande le droit de venir rendre visite à une amie
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>envisageable, combler de joie,</i>
« langue locale »	élision des e, jeunismes: <i>tripper, cool, j'vous phone,</i> français familier: <i>salut!, sympa,</i>

<b>n°17</b>	
personnage « soutenu »	architecte
personnage « local »	boucher
autre personnage	chanteuse
thème abordé	leur héritage
« langue soutenue »	
« langue locale »	<i>ben oui,</i> <i>dame!,</i> élision des e, chute du e et de la consonne qui précède

<b>n°18</b>	
personnage « soutenu »	a acheté une particule
personnage « local »	
thème abordé	2 soeurs parlent de leurs enfants
« langue soutenue »	vouvoiement
« langue locale »	tutoiement
remarques	aucune différence de langue entre les personnages

<b>n°19</b>	
personnage « soutenu »	PDG (dans domaine de la construction)
personnage « local »	éleveur
thème abordé	discussion au sujet de leur profession respective
« langue soutenue »	<i>très cher cousin</i>
« langue locale »	quelques mots vulgaires, <i>ma foi</i>
remarques	la différence entre les personnages se situe davantage au niveau du statut: mépris du PDG

<b>n°20</b>	
personnage « soutenu »	a des <i>a priori</i> sur les paysans
personnage « local »	fermière
thème abordé	discussion au sujet de ce qu'ils sont en train de manger
« langue soutenue »	inversion sujet-verbe
« langue locale »	<i>bouffe,</i> <i>mon gars</i>

<b>n°21</b>	
personnage « soutenu »	Louis XIV
personnage « local »	sa servante
thème abordé	
« langue soutenue »	
« langue locale »	<i>mon bonhomme, sacrés carreaux</i>
remarques	pas de différence pertinente

<b>N°22</b>	
personnage « soutenu »	un huissier
personnage « local »	un fermier
thème abordé	une saisie
« langue soutenue »	français standard
« langue locale »	<i>ce n'est point, très familier dam bon diou</i>

<b>n°23</b>	
personnage « soutenu »	
personnage « local »	
thème abordé	plusieurs personnages à un enterrement: question d'héritage
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>éperdument, être cher, chagriner,</i> euphémismes: <i>s'en aller, son départ pour parler de sa mort</i>
« langue locale »	familier, argot, verlan, jeunismes: <i>pécho, à donf, grave contente, passer des pures vacances, pognon, se prendre la tête, la maille, du blé</i>
remarques	la langue « locale » se caractérise par une certaine agressivité

<b>n°24</b>	
personnage « soutenu »	un fonctionnaire
personnage « local »	un agriculteur
thème abordé	question de « vache folle »
« langue soutenue »	inversion sujet-verbe, français standard
« langue locale »	l'élève précise « accent », è= elles, élision de tous les e, <i>jusqu'à qu'elles, jameu, on sait où qu'è vont,</i> utilisation répétée du relatif que,

<b>n°25</b>	
personnage « soutenu »	un médecin

personnage « local »	ouvrier (Citroen)
thème abordé	les farines animales
« langue soutenue »	vocabulaire: <i>insinuer, herbivore, ingurgiter, nonobstant, endoctriner</i>
« langue locale »	élision des e, pas de double négation, <i>conneries</i>

### 4. 3. Compte-rendu d'un entretien à Bruz :

l'informateur est une fille qui vit à Lassy.

#### 1- Environnement sociolinguistique

- ◆ L'informateur affirme qu'ici, on parle français.  
S'il y a des façons de parler différentes, elles tiennent aux registres de langues.
- ◆ Cependant, elle admet qu'il existe un parler régional: certains mots et un accent particulier sont propres à notre région.
- ◆ Plusieurs degrés de régionalismes sont sous-entendus: des particularités citées plus haut, elle distingue le « patois », utilisé par les grands-mères de sa famille à la campagne dans le Morbihan ou dans sa commune (Lassy) et auquel elle ne comprend rien.

#### 2- Représentations et stéréotypes

##### Sur des termes

- ◆ Le patois appartient « au siècle dernier ». C'est un parler que les gens considèrent révolu.

Il est associé au milieu paysan: « une petite fermière avec ses vaches au fond de la campagne », « des gens dans les champs avec des tracteurs ».

Selon elle, le patois se caractérise par le roulement des r et par des expressions particulières. Les locuteurs de ce parler semblent mélanger du patois et du français. Sa particularité tient plus à la phonologie qu'au vocabulaire et à la grammaire

- ◆ Le gallo lui est inconnu, peut-être a-t-elle entendu le terme.
- ◆ La langue régionale est le breton, « l'ancienne langue de la Bretagne ».  
Lorsque je mets en évidence qu'on ne parle pourtant pas breton en Haute-Bretagne, elle s'estime incapable de définir ce qu'est la langue régionale et fait cette distinction: breton = Bretagne, patois = ferme.

##### Sur les énoncés régionaux que je lui propose

« il passe bien »: elle considère l'énoncé comme issu du français courant.

« écoute les tatasser »: elle considère cet énoncé comme vielli mais appartenant au français soutenu: elle y voit un langage courtois

«le chien s'est affalé »: français soutenu, trop connoté socialement pour qu'elle l'utilise.

#### 3- Paramètres sociolinguistiques situationnels et conversationnels

- ◆ Les gens parlent différemment en fonction du degré de familiarité qu'ils ont avec leurs interlocuteurs.



- ♦ La situation dont l'élève parle d'emblée est le contexte scolaire.

Le principal interlocuteur avec lequel on parle de façon différente est le professeur. Ce n'est pas le fait qu'il s'agisse d'un adulte qui est pris en compte mais bien son statut par rapport à l'élève.

La conversation avec un professeur exige la politesse et le vouvoiement.

#### **4- Les jugements et les normes**

- ♦ Aujourd'hui, les rares personnes qui parlent patois provoquent le rire, notamment à cause de sa prononciation.
- ♦ Le registre soutenu est assimilé à un niveau social élevé. Celui qui l'utilise montre un certain orgueil et provoque par conséquent le rejet.
- ♦ Le français « familier » et l'argot ne font pas partie du « bon français »: après avoir utilisé une expression argotique, l'informateur dit: « c'est pas très français c' que j' dis »
- ♦ Le français dit « racaille » est parlé par les jeunes, à Rennes surtout. Il est associé à une certaine agressivité, notamment contre l'institution scolaire.
- ♦ La « bonne » façon de parler est celle qui est adaptée au contexte. A l'école, notamment avec les professeurs, la bonne façon de parler serait celle qui respecte la politesse.

#### **5- Rapport au milieu scolaire, à l'institution, aux attentes**

- ♦ L'école a pour mission de transmettre les bases d'un français « correct », elle doit permettre à l'élève de discerner le bon usage selon les situations, pour notamment s'insérer dans la vie professionnelle.
- ♦ L'informateur ne pense pas avoir déjà entendu parler du « français régional » à l'école, sauf peut-être lors d'un cours de français où l'on abordait les registres de langue.

#### **6- Perception de la langue et des variétés employées par les enfants et par les enseignants, notamment les variétés hors-norme.**

- ♦ Les professeurs parlent bien français, certains parlent même un « français pur ». Si un professeur parlait patois, il serait sujet à moquerie.
- ♦ Le langage familier voire « vulgaire » fait partie des codes langagiers des adolescents.
- ♦ Les difficultés de communication élève/professeur tiennent au décalage entre les niveaux de langue. La langue des jeunes, langue familière, peut être assimilée à de l'irrespect envers les professeurs: s'il y a une rupture entre la langue des élèves et celle de l'école, elle semble se situer à ce niveau.

♦ Chacun semble avoir le droit de parler sa langue, cela constituerait une richesse, ce que ne procurerait pas une uniformisation. La langue s'enrichit de l'apport de toutes les langues: langues anciennes, langues étrangères, langues régionales. Cependant cette question de la diversité est vite orientée vers les « grandes » langues européennes.

**7- A la fin de l'entretien, je lance: « c'est pas l'tout d'bouéner »**

Je ne pensais pas obtenir de réaction mais je rallume le magnéto: L'informateur sourit et dit « presque tout le monde connaît ce mot là ».

Elle semble surprise et en conclut qu'on parle sans avoir conscience de l'origine des mots que l'on prononce.

#### 4. 4. Compte-rendu d'un entretien à Bruz :

l'informateur est un garçon qui vit à Chavagne.

##### 1- Environnement sociolinguistique

- ♦ Autour de lui, on parle français.

Il ne pense pas, à ce moment de l'entretien, qu'il y ait d'autres parlers.

Il émet l'hypothèse selon laquelle le langage des jeunes (des banlieues) pourrait être un autre parler.

- ♦ En comparant sa langue à celle utilisée dans le Sud de la France, il admet qu'il existe peut-être un « français régional » avec des caractéristiques (phonologiques) dont il n'aurait pas conscience parce qu'il y serait habitué.

- ♦ Quelques *vieux* de sa commune parlent différemment: « patois » peut-être.

##### 2- Représentations et stéréotypes

###### Sur des termes

- ♦ Le patois n'est pas considéré comme une langue.

Il se définit par un vocabulaire et une prononciation spécifiques.

- ♦ Le terme « gallo » lui est inconnu.

- ♦ La langue régionale à laquelle il pense est le breton. une évidence dans la mesure où il « connaît quelqu'un qui commence à apprendre le breton »

###### Sur des groupes

- ♦ Les paysans parlent de façon relâchée: ils « ne s'embêtent pas à chercher des expressions ». L'informateur pense plus au registre de langue qu'au patois.

- ♦ Les citadins ont un langage plus soutenu « pour ne pas paraître vulgaire ».

- ♦ Les jeunes utilisent des codes différents selon les groupes auxquels ils appartiennent: les « skaters », les « raggae men », les « lascars », les « branleurs » ne parlent pas de la même façon.

###### Sur les énoncés régionaux que je lui propose

« un coup d'cit »: il ne connaît pas cette expression.

« ça passe bien »: il considère cet énoncé comme issu du français courant.

« quelle bande de brailoux ces gosses »: Il comprend l'expression mais la considère comme appartenant à un registre très familier ( sans doute à cause de son expressivité).

« le chien s'est affalé »: Il ne connaît la signification de cette expression qu'en français commun. Il la dit « recherchée »

« écoute les tatasser »: il ne connaît pas cette expression mais en devine le sens.

### **3- Paramètres sociolinguistiques situationnels et conversationnels**

- ◆ On parle différemment lorsque l'on est énervé: on est plus effronté, le ton et le vocabulaire changent.
- ◆ Dans le milieu scolaire: on ne parle pas au directeur avec « le langage de la cité ». On « change de ton » lorsque qu'un conseiller d'éducation s'approche
- ◆ Dans le milieu professionnel: on ne s'adresse pas à son patron comme à ses amis. Il serait « déplacé » de parler de façon relâchée.

### **4-Jugements et normes**

- ◆ En général, on pense que les gens qui parlent patois viennent de la campagne. Ce parler les dévalorise.
- ◆ Le langage soutenu est associé à un un niveau social élevé, c'est un « signe extérieur de richesse ». L'informateur précise « ça, j'aime pas »: parler de façon soutenue provoque le rejet.
- ◆ Le langage de la banlieue est associé à une certaine rébellion à l'autorité, à la délinquance. Il est considéré par les jeunes comme un langage très démonstratif: on parle comme cela pour « se la jouer ».
- ◆ La « bonne » façon de parler est le langage courant, le plus approprié.

### **5- Rapport au milieu scolaire, à l'institution et aux attentes**

- ◆ L'école permet l'apprentissage de l'orthographe, du vocabulaire, des méthodes d'argumentation: elle permet de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle.
- ◆ Il n'y a pas de place pour les langues régionales à l'école.

### **6- Perception de la langue et des variétés employées par les enfants et par les enseignants, notamment les variétés hors-norme.**

- ◆ Le professeur semble parler un « bon français », « sauf quand il est énervé ».
- ◆ Entre jeunes, le français utilisé se rapproche du langage de la banlieue: il donne comme exemple: parler à l'envers.
- ◆ Le décalage élève/professeur se situe au niveau des registres de langue, cela ne semble pas les empêcher de s'exprimer.

Les jeunes ont un langage familier, seules les grossièretés semblent être l'objet de remarques de la part des professeurs.

Il existe un décalage entre le français académique de l'école et le parler des jeunes d'une part, mais aussi celui des professeurs en dehors du contexte scolaire.

#### 4. 5. Synthèse des entretiens à Cesson-Sévigné

##### a- avec les élèves de CM2

***Que parle-t-on ici ? Est-ce qu'il y a différentes façons de parler ? Comment les appelle-t-on ?***

A cette première série de questions, les enfants m'ont tous parlé en premier lieu des différents niveaux de langue en français (courant, familier principalement) ainsi que des « langues vivantes ». Ils assimilent à cette expression les langues étrangères enseignées dans le milieu scolaire : l'anglais, l'espagnol, l'allemand... La différence entre les façons de parler, chez les filles interrogées était surtout en lien avec les différents niveaux de langue (et l'usage de mots grossiers en langage familier, notamment).

Toutefois, trois des cinq enfants avec lesquels je me suis entretenue ont évoqué le breton. Kévin, m'a dit qu'il « *ne sait pas trop ce que c'est* ». Johann, quant à lui, m'a dit connaître un seul mot en breton : le mot « *Rennes* ». A travers ces deux exemples, on peut se rendre compte que bien qu'ils ont connaissance de l'existence du breton, ils ne savent pas vraiment à quoi cette dénomination fait référence, ils ne savent pas forcément le reconnaître. Lorsque que j'ai demandé à Kévin s'il connaissait des gens qui parlent breton, il a eu une hésitation : « *non...oui...je sais pas trop ce que c'est* ». Par contre, Kévin a rapproché le breton à l'allemand (« *ça ressemble un peu à l'allemand* ») notamment au niveau de la prononciation.

***Pour vous, qu'est-ce que ça signifie le gallo ? Le patois ? Le français régional ? Est-ce que vous connaissez des gens qui parlent gallo, patois, ... ?***

Les réponses des enfants ont été relativement homogènes concernant cette série de questions. D'après leurs réponses, force est de constater que le terme « gallo » et l'expression « français régional » ne sont pas connus et ne font référence à rien pour eux. En ce qui concerne le patois, le terme ne leur semble pas usuel, il ne leur évoque rien de particulier, sauf pour Adèle qui associe le patois aux voisins de ses grands-parents, agriculteurs (son grand-père parle aussi « patois » de temps en temps). Pour elle, on reconnaît les locuteurs patoisants à « *un espèce d'accent* ».

Par contre lors de l'entretien avec Johann, celui-ci m'a dit que pour lui « *chaque région a ses expressions* », citant à l'appui l'expression « *dame oui !* ». Il utilise parfois ce type d'expression, et, il l' « *entend souvent* ». Il considère qu' « *à peu près tout le monde* » utilise ce type de langage, qu'il qualifie par ailleurs de « *mauvais français* ». En ce qui concerne la façon de différencier les différentes façons de parler, Kévin m'a d'ailleurs dit que pour lui « *si ça ressemble au français, c'est français* », l'idée de déformation du français est donc sous-jacente.

***Est-ce que vous connaissez des gens qui parlent de façon différente ? Quels types de personnes (âge, situation géographique, etc.) ? Comment vous appelleriez leur façon de parler ?***

Les personnes évoquées à ce sujet sont principalement des personnes âgées, les grands-parents (des personnes qui ont au moins « *la cinquantaine* » pour Johann). Johann et Kévin, qui ont entendu ce type de parler le qualifient tous les deux de « *vieux français* » ; quant à Adèle, elle le nomme « *patois* ». Pour ces trois enfants, la première différence tient à manière de parler plus qu'à une différence de lexique ou de construction grammaticale (ils n'y font jamais référence !).

Pour Johann, la différence essentielle tient à la substitution du son [è] par le son [wa]. Pour Kévin, la vitesse de parole est un des points que l'on peut observer ; ainsi, pour lui, il s'agit de « *gens qui parlent moins vite, et qui ont un accent* ». Pour lui, ce sont plutôt les gens de la campagne qui parlent de cette façon. Par ailleurs, une autre différence dont il fait part concerne l'utilisation fréquente de passés simples. Parlant de ses grands-parents, il me précise d'ailleurs : « *dès fois, je ne comprend pas parce qu'ils parlent au passé simple* ». Or, l'emploi fréquent du passé simple (en -i-) est caractéristique du gallo.

***Comment ces façons de parler sont-elles perçues ?***

Pour l'ensemble des enfants, parler de cette manière est plutôt mal vue. Kévin estime que les critiques auxquelles quelqu'un qui parlerait de cette façon pourrait être exposé seraient du type : « *On ne comprend rien !* », ou, « *Tout le monde devrait parler de la même façon !* ». Cependant pour lui ce type de jugement est non fondé : « *on n peut pas trop critiquer les gens comment i parlent ; si des personnes ont un accent, ça va nous faire drôle, mais ça va leur faire drôle aussi d nous entendre* ». D'ailleurs, parlant de ses grands-parents, il souligne le fait que « *pour eux c'est normal, ils se posent pas de question, ils parlent comme ça et pis voilà* ».

***Est-ce que les gens changent de façon de parler selon l'endroit où ils sont, selon les personnes avec qui ils sont, etc. ? Pourquoi ?***

Tous les enfants m'ont dit changer de façon de parler selon qu'ils étaient avec leurs amis ou en classe. De même, ils ne parlent pas de la même façon selon qu'ils soient avec leurs amis, des enfants de leur âge, ou, en présence de leurs parents. Tous m'ont dit « *faire attention* » à leur façon de parler, essayant d'utiliser un français plus soutenu à l'école et avec leurs parents (et évitant surtout l'utilisation de mots grossiers, ce qu'ils estiment permis entre eux...).

***Le gens de la ville et ceux de la campagne parlent-ils de la même façon ? La façon de parler est-elle différente chez les hommes et chez les femmes ? Chez les jeunes et chez les personnes âgées ?***

Concernant l'influence de la situation géographique sur la façon de s'exprimer, tous les enfants ont relevé un écart entre le parler en ville et le parler à la campagne. Souvent, la « *campagne* » et les « *personnes âgées* » sont associés et forment un critère permettant de

définir les personnes qui parlent « un vieux français », si l'on reprend l'expression qui a été la plus utilisée.

Par contre, concernant un écart éventuel entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la façon de s'exprimer, Edith a été la seule à percevoir une différence. Pour elle, les hommes ont une façon de s'exprimer plus grossière, ils utilisent plus facilement des mots ou expressions vulgaires.

Quant à la différence de langage entre les jeunes et les personnes plus âgées, tous ont relevé l'existence d'un écart. Certains estiment que les personnes âgées, vivant en ville, utilisent un langage soutenu. D'autres ont relevé un écart entre leur façon de parler et les personnes âgées vivant à la campagne, qui, selon eux, utilisent un « vieux français ». Par contre pour certains des informateurs, cette différence n'est réellement perceptible qu'en ville, ou inversement, qu'à la campagne. Ainsi, pour Adèle, le patois, assimilé au milieu rural, peut être utilisé par « *un peu tout le monde* », sans distinction ni d'âge, ni de catégorie socioprofessionnelle...

### ***Que pensez-vous de l'enseignement des langues régionales ? Aimerez-vous pouvoir apprendre ces langues à l'école ?***

Tous les enfants ont acquiescer, de façon plus ou moins convaincue, certains y voyant en premier lieu une matière « supplémentaire ». Par contre, Kévin a répondu en disant que ce serait bien, mais « *à partir de la 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> surtout* », précisant ensuite qu'il aimerait bien apprendre le basque. Il est intéressant de voir que pour lui le basque est bien identifié comme étant une langue régionale, alors que le breton ou le gallo ne le sont pas vraiment. En effet, il n'y avait pas vraiment pensé et lorsque je lui ai posé la question, il m'a répondu : « *Le breton maintenant ça existe plus trop. C'est pas une langue vivante, enfin, je pense* ».

Le dernier élément de l'entretien consistait à ***lancer à l'informateur une petite phrase à forme régionale***.

Concernant cette dernière étape de l'entretien, aucun des enfants n'a réellement relevé la particularité de la flèche de Parthes ; cependant, il est intéressant de noter que sur les cinq enfants, deux ont semblé ne pas comprendre le sens de cette petite phrase, et n'y ont donc pas répondu. Les trois autres enfants n'ont pas été surpris de cette forme et ont acquiescer sans faire la moindre remarque. Ces enfants sont par ailleurs ceux avec qui l'entretien a été le plus riche (Adèle, Johann et Kévin).

Les différents entretiens ont été plus ou moins riches en fonction des enfants, cependant, à chaque fois, les enfants se sont montrés très coopératifs et tous les enfants auraient voulu « passer l'entretien » ; seule une question de temps a rendu cela impossible...

### **b- avec les enseignantes des classes concernées**

Afin de conserver l'anonymat des enseignantes ayant accepté de répondre à mes questions, je les nommerai ici Anita et Béatrice. Pour plus de clarté, les éléments relevés seront mentionnés en faisant référence à l'une puis à l'autre. La trame d'entretien reste la

même, hormis une question - concernant la politique linguistique dans le cadre scolaire - qui s'ajoute aux précédentes.

***Que parle-t-on ici ? Est-ce qu'il y a différentes façons de parler ? Comment les appelle-t-on ?***

Pour Anita, le langage employé à CESSON-SEVIGNE, et notamment à l'école *Cesson Notre-Dame*, est un langage « courant », un « bon français ». Les pratiques linguistiques ne lui semblent pas être spécifiques à une zone géographique précise, elle dit en effet que selon elle : « là ou ailleurs, c'est le même type de langage ». Par contre, dans un périmètre un peu plus éloigné de la ville de CESSON-SEVIGNE, dans un rayon supérieur à vingt ou trente kilomètres, elle estime que le « langage est plus campagnard ». En outre, elle relève l'utilisation d'une variété de langue qu'elle nomme le « patois ». Elle l'assigne aux personnes vivant en milieu rural et ayant entre 60 et 70 ans environ ; on peut noter en parallèle que pour elle le langage utilisé en ville est « plus élaboré ».

Toutefois, même si elle relève quelques traits caractéristiques, elle reconnaît avoir des difficultés à « faire la part de ce qui est du patois de ce qui est du langage plus local ». Par « langage plus local », elle fait référence à une utilisation d'expressions dont « on se rend compte que ce n'est pas utilisé ailleurs ». Pour illustrer ses propos, elle cite l'emploi du terme « pochon » à la place du terme « sac », tout en précisant sa difficulté à savoir si ce terme est un terme « patois » ou « local ». (Il s'agit donc de formes de français régional, mais, cette dénomination lui est inconnue, elle parle alors de « langage local »...)

En outre, considérant sa difficulté à distinguer les différents types de langages, elle suggère que « c'est peut-être qu'on est tellement baigné dedans qu'on ne s'en rend plus compte » ; ce qui a pour intérêt de mettre en évidence l'utilisation régulière et courante de formes régionales par un grand nombre de personnes.

Béatrice considère quant à elle que la ville de CESSON-SEVIGNE est « un milieu très privilégié » où l'on utilise un « français relativement correct, avec beaucoup de vocabulaire » ; le langage populaire ou argotique est jugé peu présent.

Par ailleurs, dans son entourage, certaines personnes parlent gallo, mais, pour elle utiliser le patois à CESSON-SEVIGNE serait déplacé. Elle admet ainsi qu'elle « imagine très mal un enfant qui se mette à parler patois [à CESSON-SEVIGNE]. [Elle] pense qu'il y aurait des réflexions inévitablement, tout simplement parce que c'est CESSON ».

***Pour vous, qu'est-ce que ça signifie le gallo ? Le patois ? Le français régional ? Est-ce que vous connaissez des gens qui parlent gallo, patois, etc. ?***

Le terme « gallo » n'est pas un terme utilisé par Anita pour décrire la langue régionale gallèse, elle a de fait des difficultés à définir ce terme et ne voit pas très bien à quelle réalité il se rapporte. De même, l'expression « français régional » ne lui est pas évidente à définir (elle n'est pas utilisée par elle non plus) ; pour elle il doit y avoir un lien entre français régional et gallo puisque « ça lui fait penser à la même chose », sans qu'elle puisse préciser sa pensée.

Par contre, le terme « patois » est utilisé par Anita dès le début de l'entretien et fait référence à un type de langage précis. Elle peut en effet décrire des traits caractéristiques de ce parler. Ainsi, les sonorités jouent un rôle important, et elle note notamment le fait que « tout le passé simple est en -i- ». De plus, elle fait remarquer le fait que selon elle le patois



est « *une langue déformée, une déformation du français* » puisqu'il met en œuvre des « *mots transformés, déformés (on les reconnaît alors parce qu'ils ont des syllabes avalées, et des syllabes et sonorités différentes, avec par exemple le son [e] pour le son [é] ou remplacés* ».

Dans son entourage, l'utilisation du patois n'est pas exceptionnelle, ses parents utilisaient un peu le patois, et elle-même a déjà utilisé certaines formes (elle précise en effet qu'elle utilise des termes patois « *de moins en moins, mais [qu'elle] l'a fait* »), même si elle évite ce type de pratiques, tout particulièrement à l'école.

Concernant la définition du concept de patois, Béatrice m'a confié ses doutes quand à la légitimité du statut de « langue » pour le patois, en me disant : « *Moi je trouvais quand même que c'était une déformation du français...Bon il y a des mots, effectivement, qui sont complètement différents du français mais autrement pour moi c'était quand même ça : c'était utiliser un temps différent, une tournure de phrase différente.(...) C'est vrai que pour moi c'était pas une langue. Enfin, moi je ne percevais pas ça comme une langue* ». Par la suite, Béatrice m'a expliqué que l'impression qu'il s'agisse d'une déformation du français l'empêche de considérer le patois (elle n'utilise pas le terme « gallo ») comme une véritable langue, d'autant plus qu'elle a tendance à le comparer au breton, qu'elle considère par contre comme une langue à part entière.

D'autre part, Béatrice, tout comme Anita a conscience d'utiliser des expressions particulières à la Bretagne (sans faire de réelle distinction entre la Haute-Bretagne et la Basse-Bretagne). Par contre contrairement à Anita, l'expression « français régional » lui fait penser à ces pratiques caractéristiques. Et, même si elle pense « *les dire sans s'en rendre compte* », elle a conscience de certains éléments distinctifs, tels que « *l'accent* », « *la vitesse de parole* », le « *vocabulaire* » ou encore l'emploi de « *tournures de phrase qu'on n'utilise pas dans d'autres régions* ».

***Est-ce que vous connaissez des gens qui parlent de façon différente ? Quels types de personnes (âge, situation géographique, etc.) ? Comment vous appelleriez leur façon de parler ?***

Pour Anita, l'usage du patois se fait surtout en milieu rural et par des personnes d'un certain âge (à partir de soixante ans environ), par contre, pour elle, à la campagne, « *les jeunes ne parlent pas patois* ».

Béatrice connaît elle aussi des personnes qui utilisent le patois. Certaines personnes de son entourage proche, comme ses beaux-parents parlent patois. Son mari aussi « *peut parler patois mais en fait il ne parle jamais patois* » ; elle-même le comprend mais ne le parle pas.

Par ailleurs, elle a rencontré des personnes faisant « *faisant la démarche volontaire de parler patois à la maison pour que les enfants l'apprenne* ». Toutefois, elle estime que ce type de démarche « *n'est pas courant parce que [selon elle] les jeunes ne veulent pas le parler à l'école, peut-être parce qu'ils pensent que c'est un handicap* ».

***Comment ces façons de parler sont-elles perçues ?***

Alors que certaines personnes estiment que le fait de parler gallo peut être un handicap, Béatrice considère qu'il y a « *des circonstances où on ne peut pas parler patois et des circonstances où on peut parler patois* », et à partir du moment où l'on s'adapte au contexte de la prise de parole, « *ce n'est pas un handicap* ». Evoquant une partie de sa carrière

d'enseignante passée dans une école rurale, il y a une dizaine d'années, elle souligne le fait qu'il y avait « *effectivement beaucoup d'enfants qui parlaient patois, mais ce n'était pas a priori un souci* », par contre selon elle, « *maintenant ça doit moins bien passer* », mais elle estime que si elle pense cela c'est peut-être aussi parce qu'elle enseigne actuellement dans un milieu différent. Pour Béatrice, l'usage du patois reste plus caractéristique du milieu rural, elle suggère dans ce sens qu'un enfant parlant patois « *passerait mieux en milieu rural, parce que ce ne serait pas le seul* ». Elle admet qu'il y a « *vraiment très longtemps, les enfants qui ne parlaient que patois étaient peut-être mis à l'écart* » ; pourtant, elle estime qu'actuellement « *du moment qu'ils vivent dans le milieu agricole, à la campagne, ça se passe bien* ».

Pour Béatrice, « *ceux qui sont vraiment de la région trouvent ça normal [le fait de parler gallo] ; même s'ils ne le parlent pas entre eux, ce n'est pas choquant du tout pour eux* ». On peut ainsi constater que les usages régionaux sont fortement ancrés dans l'inconscient collectif.

Anita, quant à elle, estime que le patois n'est « *pas synonyme de grossièreté* » et ne le voit pas comme « *quelque chose de négatif, quelque chose à oublier, à enterrer* », contrairement à ce qu'elle a pu entendre.

### ***Est-ce que les gens changent de façon de parler selon l'endroit où ils sont, selon les personnes avec qui ils sont, etc. ? Pourquoi ?***

Les deux enseignantes concernées ont reconnu faire attention à leur comportement langagier, considérant que cela est inévitable en milieu scolaire. Le type de langage utilisé doit coïncider avec les attentes de la profession. Anita précise qu'elle adapte son discours selon le contexte ; ainsi, « *quand [elle] est avec les enfants ou quand [elle] est au sport, c'est pas du tout la même chose, et en famille c'est pas la même chose non plus* ».

Béatrice considère que les différences de langage sont liées aux catégories socioprofessionnelles : « *c'est un peu comme ça qu'on reconnaît les gens* ».

### ***Les gens de la ville et ceux de la campagne parlent-ils de la même façon ? La façon de parler est-elle différente chez les hommes et chez les femmes ? Chez les jeunes et chez les personnes âgées ?***

Pour Anita, la variation des parlers entre le milieu urbain et le milieu rural est une évidence puisqu'elle précise que l'usage d'un « *langage plus campagnard* », et, l'usage du patois, est fréquent lorsqu'on s'éloigne (de 15-20 kilomètres et plus) de la ville. Quant à une distinction entre la façon de parler des femmes et celle des hommes, elle ne lui paraît pas significative. Par contre, le critère de l'âge lui semble pertinent pour différencier les différents types de langages puisque selon elle, en campagne les jeunes « *ne parlent pas patois* », contrairement aux personnes âgées ; et, en ville, les jeunes utilisent très nettement des « *langages particuliers* ».

Pour Béatrice aussi, une distinction s'opère entre les usages langagiers en milieu rural et ceux pratiqués en milieu urbain. Elle assimile ainsi le milieu rural et l'usage du gallo puisque pour elle ce parler est « *peu utilisé en ville, sauf par des gens qui viendraient du milieu rural* », d'autant plus que « *dans [sa] tête, ce sont des gens du milieu agricole qui utilisent le patois* ». Quant à une distinction entre la façon de parler des femmes et celle des hommes, elle ne lui paraît pas significative. Par contre, le critère de l'âge lui semble pertinent pour différencier les différents types de langages. Elle relève notamment l'existence

d'expressions spécifiques aux jeunes, tel que l'expression « ça le fait » ; mais aussi l'usage d'un langage qui leur est propre, « *qu'on ne peut pas comprendre* » et « *qui est utilisé pour se différencier des autres* ». Pour illustrer ses propos, elle fait référence au « *langage des banlieues* », et au « *verlan* ».

***Selon vous, quel est le rôle de l'école dans le domaine de l'apprentissage linguistique ?***

Pour Anita, le rôle premier de l'école est de « *mettre en place les bases telles que la grammaire, le vocabulaire, l'orthographe* » afin de permettre aux enfants de s'insérer correctement dans la société. Pour elle, le fait « *d'avoir un accent peut poser problème notamment pour l'écriture des accents (é/è)* ». Elle a ainsi « *l'impression qu'autour d'une langue on ne parle pas tout à fait de la même façon* ».

L'apprentissage de la langue française est donc un objectif majeur de l'enseignement primaire, mais Béatrice souligne le fait qu'il est important « *de faire progresser les enfants sans les bloquer. Il ne faut pas sans arrêt les reprendre, les faire répéter* ». Même si les enfants n'utilisent pas toujours un « français correct », même s'ils utilisent des formes régionales, voire gallèse, elle estime que « *du moment qu'ils parlent aussi français, ce n'est pas gênant, ça peut être riche aussi, c'est leurs racines* ».

***Que pensez-vous de l'enseignement des langues régionales ? Aimerez-vous qu'un enseignement de ces langues soit proposé à l'école ?***

Anita n'est pas favorable à l'apprentissage d'une langue régionale à l'école. Elle n'est pas contre ce type d'apprentissage, seulement elle considère que ce ne doit pas être un enseignement au primaire car dans ce cas il s'agirait d'un « *choix obligatoire* » puisque les enfants n'ont pas d'option contrairement au secondaire. Sa préoccupation est de « *ne pas imposer à tous* » cet apprentissage d'une langue régionale. Par contre, elle accepte volontiers l'idée non pas d'un enseignement mais d'une « *initiation ou une découverte* » du patois (même si elle ne le considère pas comme une langue à part entière, d'une part parce qu'elle le perçoit comme une déformation du français et d'autre part parce que pour elle le gallo « *n'est plus employé donc ce n'est pas une langue* » ; pour elle, une langue est avant tout une langue vivante).

Béatrice quant à elle « *trouve normal qu'on ait le droit de parler sa langue maternelle* », elle estime en effet que « *ça peut être un plus, avec la langue du pays* ». Notons que l'expression « langue du pays » est utilisée en lieu et place de l'expression « langue dominante » utilisée en sociolinguistique.

***Le dernier élément de l'entretien consistait à lancer à l'informateur une petite phrase à forme régionale.***

Les deux enseignantes ont relevé l'usage d'une forme régionale, non pas de façon orale, mais par un sourire. Elles ont ensuite enchaîné sur des questions qu'elles se sont posées par rapport à l'entretien...